

Le cerisier de la Chaux d'Abel

J'entends dire que les forêts changent, que les conifères ont du mal. Il me semble que les garde-forestiers marchent plus prestement qu'autrefois. Ils s'arrêtent parfois brusquement, plissent le front en regardant les cimes, et se grattent la tête, avant de remettre leur casquette John Deere puis de remonter dans la grosse Toyota.

Leurs verbes ont changé : *d'entretenir*, on est passé à *maintenir*. Ils évoquent désormais les meilleures manières de *remplacer*.

Je suis pas vraiment concerné, moi. J'ai jamais caché la forêt. On ne me mesure pas. On ne me marque pas. Aucune hantise quand se devine l'odeur de l'essence à tronçonneuse. Mais il y a de la solidarité bien sûr. Parfois un peu intéressée. C'est souvent la tête baissée pour ramasser des pives de l'épicéa que les gosses, s'éloignant du chemin, arrivent jusqu'à moi.

J'ai pas l'âge du frêne, Messieurs, Dames, mais laissez-moi vous dire que les enfants aussi changent, et vous avec. Je ne sais pas si c'est la pandémie, l'école à la maison. Mais je les vois, assis sur les chaises du parc, le dos voûté, un smartphone à la main. Ça ne fait pas si longtemps, souvenez-vous, que la musique enregistrée suit les enfants partout, et recouvre les cris des oiseaux.

Mais je ne suis pas aussi pleureur que le saule, Messieurs, Dames. C'est bien vrai qu'en juillet vos gamins conçoivent toujours des stratagèmes pour atteindre, de proche en proche, les cerises les plus hautes. Le bâton n'a jamais marché mais, en grim pant sur ma première branche, on en atteint pas mal. Et certains finissent toujours par comprendre que la chaise longue, verticalement, peut faire office d'échelle.

Je n'ai pas l'envergure du hêtre, Messieurs, Dames, mais permettez que je m'étonne qu'alors ça soit vous qui criez. Que c'est pas fait pour ça. Ça pourrait être dangereux. Si tu glisses hein t'imagines ?

L'année passée, une première pour moi, l'un de vous a obligé un gosse à grimper casqué. Il puait l'anti-tique. Vous ne l'avez pas quitté des yeux. Parce qu'elle était en sandales, sa sœur n'a pas eu le droit de monter. Et à la première goutte de pluie, tout le monde est rentré.

Je n'ai pas le panache de l'érable, Messieurs, Dames, ni la sagesse du chêne, mais j'ose vous le dire: on peut se faire une idée tout aussi juste du changement climatique en vous observant, avec votre progéniture, dans le parc, qu'en recensant les nouvelles maladies qui font que les conifères ont du mal.